

lement désigné pour être leur protecteur et leur modèle. A deux heures de l'après-midi, les députations des collèges catholiques, les membres des congrégations, des cercles, des conférences remplissaient la vaste nef, les bas-côtés et le transept : les personnes pieuses qui avaient voulu assister à cette manifestation de la jeunesse catholique de Paris étaient réduites à se réfugier dans les chapelles latérales.

Après les vêpres, dont une seule voix, sortie de ces milliers de poitrines, faisait retentir les chants sacrés dans l'immense vaisseau de la cathédrale, Mgr d'Hulst a paru dans cette chaire de Notre-Dame, où il a été appelé à continuer les Lacordaire et les Ravignan, les Félix et les Monsabré. Le choix du très distingué recteur de l'Institut catholique de Paris pour prononcer, devant un auditoire de jeunes gens, le panégyrique de saint Louis de Gonzague était un choix heureux : Mgr d'Hulst a en effet un don particulier pour parler à la jeunesse, pour l'encourager et pour l'instruire ; hier, à Notre-Dame, il en a donné une preuve nouvelle,

Comme texte de son discours, il avait pris cette parole des livres saints : *Confortamini et estote robusti*. A notre époque, où les âmes énergiques se rencontrent si rares, il était bon en effet de montrer comment, en saint Louis de Gonzague, la *vertu de force* avait été le principal instrument de la sainteté et comment, à son exemple, si nous voulons être saints, nous devons avant tout fortifier notre cœur et notre volonté.

« Louis de Gonzague a été fort contre *les sens*, fort contre *l'oisiveté*, fort contre *le monde*, et ce sont des luttes incessantes contre ces trois ennemis qui lui ont mérité l'aurole des bienheureux.

« A l'exemple de leur saint patron, les jeunes gens doivent être forts.

« Mais, pour nous fortifier de cette énergie sans laquelle il n'est pas de sainteté possible, puisons-la à la même source que saint Louis de Gonzague, c'est-à-dire dans l'amour ardent de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »